



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

EGLISE DE PONTORSON (Manche)

L'église de Pontorson fut concédée à Robert de Torigni, en septembre 1158, par Henri II, Roi d'Angleterre et Duc de Normandie, don qui fut confirmé par le Pape Adrien IV, malgré l'opposition de l'Evêque d'Avranches. Lors d'une visite qu'il fit au Mont où « *le Roi assista à la messe au grand hôtel et, privilège insigne, il accepta, à la demande pressante de Robert, de manger dans le réfectoire des moines avec tous ses barons* » (1). En 1161, l'abbé Robert reçut également la garde du Château de Pontorson, « *dont le gardien, Aquilin des Fours, abusait de son pouvoir pour opprimer les habitants de l'Avranchin* » (1).

Les nombreux visiteurs du Mont Saint-Michel passent peut-être un peu trop rapidement pour remarquer cette église du XII^e siècle, située à neuf kilomètres de la « Merveille ». Ils y remarqueront, en particulier, un bas-relief de la Renaissance, malheureusement mutilé, représentant l'Ascension de Notre-Seigneur.

(1) Millénaire Monastique du Mont Saint-Michel, T. I, pp. 104-105.

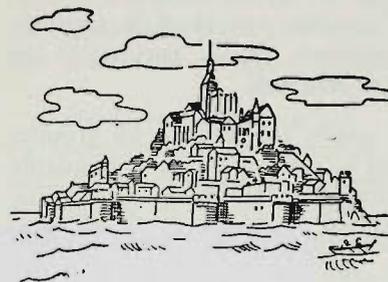
Nos amis défunts :

Parmi les abonnés des « Annales » : *M. l'abbé Delaunay*, à Saint-Porchaire ; *Mme Georges Brasseur*, Sérifontaine ; *Mme G. Besnard*, Valognes ; *Mme Georges Dubou*, Genêts ; *Mlle de Verclos*, Autun.

Mme Bernard (mère de Mgr Bernard), à Saint-Senier-sous-Avranches ; *Mme Quinette*, à La Chapelle-en-Juger ; *Mme A. Canivet*, à Granville, mères de prêtres de Coutances ; *Mme Edmond Leclerc*, à Saint-Lô ; *M. François Berthelot*, à Rennes ; *Mme Rousseau*, à Virey.

« *Que saint Michel les introduise dans la Lumière sainte !* »

« *Les Annales du Mont Saint-Michel* - Paraît tous les 2 mois
Abonnement annuel : 5 F Abonnement d'honneur : 10 F
C.C.P. : Directeur Annales du Mont St-Michel, 442 Rennes



Les Annales
du
Mont Saint-Michel

Pèlerins de Saint-Michel

Été 1968

Si l'on consulte la liste des groupes de pèlerins venus au Mont cet été, il apparaît que la plupart sont venus de loin et que peu nombreux sont ceux qui proviennent des diocèses voisins de Normandie, du Maine et de Bretagne... Il serait intéressant d'en rechercher la raison, ce que nous tâcherons d'éclaircir une autre fois...

Laissant de côté l'ordre chronologique, nous noterons que le Nord de la France reste fidèle au Pèlerinage à Saint-Michel : deux fois, le diocèse de *Lille* (17 juillet et 9 août) sous la conduite de M. le chanoine Ludger ; la paroisse de *Bondues* (21 juillet) et un groupe de garçons de *Bailleul* (juillet) ; le diocèse de *Cambrai* était représenté, le 1^{er} octobre, par un groupe conduit par M. le chanoine Glorieux et celui de *Soissons*, par une vingtaine de pèlerins, le 3 septembre.

A l'autre extrémité de la France, on pense aussi à inscrire le Mont sur l'itinéraire des pèlerinages : 30 pèlerins de *Marseille*, le 12 juillet ; deux cars complets de *Saint-Etienne*, le 8 août.

Revenant vers l'Ouest, nous avons accueilli 80 pèlerins du diocèse de *Quimper* (Locmaria-Plouzain) le 27 août ; un groupe nombreux de *Vendée*, avec le directeur diocésain, M. le chanoine Buchou, le 18 septembre ; puis, le 20 octobre, les paroissiens de *Challans* qui entreprenaient, avec leur Doyen, le circuit des sanctuaires de Bretagne

et de Normandie. Egalement de l'Ouest, les paroissiens d'*Orbec-en-Auge*, autour de leur Doyen et de ses vicaires, apportant le souvenir du pays de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et les paroissiens de *Saint-Laurent-de-Cuves* avec leur curé (6 octobre).

De l'étranger, nous avons accueilli quatre fois cet été les groupes de l'« *Opera Italiana Pellegrinaggi Paolini* », avec quarante à cinquante participants à chaque fois ; un autre groupe de la région de *Trieste*, le 23 août ; une trentaine d'Allemands, de *Nuremberg*, le 1^{er} septembre.



« La route ne leur a point fait peur... »
(Jeunes de Lengronne (Manche), 4-9-68)

Faisons mention spéciale des étrangers résidant en France : 56 pèlerins *polonais*, de la région de Meaux, le 4 août ; 10 *Yougo-Slaves*, avec leur aumônier, d'Arras, le 3 septembre ; plusieurs *familles espagnoles*, avec le P. Renard, de Rennes, le 3 novembre.

Enfin, la fête (ou la proximité de la fête) de saint Michel a conduit au Mont les *Chevaliers de Notre-Dame* et les enfants du

Foyer Notre-Dame, de la région de Vannes ; les *Scouts d'Europe* (29 septembre) ; les *Chevaliers du Corpus-Christi* (5-6 octobre) pour leur pèlerinage et leur récollection annuelle.

Nous ne prétendons pas « pointer » tous les visiteurs qui viennent au Mont en pèlerins en même temps que touristes : chaque dimanche, notre église paroissiale est bien trop petite pour contenir les assistants des messes de 10 et 11 heures. Et pendant les autres heures de la « saison », ce sont des centaines de personnes qui s'y arrêtent : sans doute, il y a de simples curieux, mais aussi de vrais pèlerins, souvent des familles entières qui restent à prier, parents et enfants. Félicitons tous ceux-là qui, même au milieu de leurs loisirs d'été, n'oublient pas le service du Seigneur !

A. H.

Pèlerinage Cantonal au Mont Saint-Michel

13 Octobre 1968

La veille et le lendemain furent jours de pluie, mais le jour du 25^e Pèlerinage du Canton à Saint-Michel il fit relativement beau.

M. le Vicaire Général Angot, successeur à Pontorson du chanoine Guérin, initiateur du pèlerinage, présida la célébration qui débuta, selon la tradition, par la procession à partir de la porte du Roi.

Aux accents du cantique « *De nos campagnes et de nos cités* » le groupe des pèlerins monta la rue principale, mais à la différence des épreuves sportives, il y eut plus de monde à l'arrivée qu'au départ, si bien que 500 personnes formaient, dans l'Abbatiale, une Assemblée substantielle. Cependant, Pontorson, au même moment, s'affairait à la clôture de la Semaine Commerciale, coïncidence à éviter dans l'avenir. Comme c'était dimanche, il y avait nombre de passagers dans l'auditoire de la messe.

M. le Vicaire Général célébrait et, au fauteuil, l'entouraient M. le chanoine Ducloué, ancien curé du Mont, et le Curé-Doyen de Ducey, orateur de la journée.

Enfant du pays, le chanoine Labbé prit la parole et fut écouté (à l'exception du chœur où la sonorisation portait mal), car son propos se voulait concret, clair, familier, mais non sans perspectives élevées. En voici, du reste, des extraits :

« Je ne sais si Teilhard de Chardin a quelque jour visité le Mont, mais il eut été séduit de trouver ici, en ces quelques hectares, un résumé symbolique de toute l'épopée du cosmos, de la géologie de la base à l'Adoration divine qui sied à ce lieu... Il eut rêvé sur l'origine de ces rocs, vestiges d'un continent joignant l'Armorique à l'Irlande et peut-être à la Scandinavie, il eut vu dans les marées le dialogue et le combat de la terre et de la mer... ».

L'orateur évoque les combats historiques, Celtes, Romains, Bretons, Normands, Français et Anglais.

De l'Architecture militaire, les remparts témoignent du souci de stabilité et de protection des hommes du Moyen Age... Commerçants, hôteliers, artisans représentent les métiers indispensables à l'accueil des foules... Mais la Merveille impressionne comme vestige du phare intellectuel, spirituel et charitable que fut l'Abbaye...

Dans la seconde partie, il est question du présent, humain et économique, et l'orateur évoque ce qu'est le Mont pour notre région : il donne du travail, permet de vendre les produits du sol, profite à l'artisanat et au commerce local, et fournit des occasions de contacts exceptionnellement nombreux et divers, quoique brefs le plus souvent. Il évoque discrètement la nécessité d'être lucide sur certains aspects de cette situation : il y a un personnel, jeune en particulier, qui a une santé physique et morale à sauvegarder, veiller à ne pas exagérer les prix, en cas de ceux qui viennent ici pour « faire ripaille »...

« ...Si Dieu a fait à cette région le présent du Mont Saint-Michel, c'est pour que se poursuive la tradition monastique d'accueil de l'Aumônerie Abbaticale... » Il évoque la figure de deux prêtres éminents : l'abbé Couillard, trente-trois ans curé du Mont, et le chanoine Ducloué... et la mémoire des époux Poulard avec la belle inscription de leur tombeau : *« Bons époux, bons hôteliers, que Dieu les reçoive comme ils reçurent leurs hôtes !... »*.

Enfin, le Père Labbé aborde le message proprement religieux du Mont.

« Il semble que les choses se passent à trois niveaux :

— On peut venir ici chercher une émotion esthétique, c'est déjà mieux que les cartes postales et l'omelette, ce n'est pourtant que du tourisme bien agencé.

— On peut venir pour émouvoir notre sensibilité religieuse... et à ce point de vue, le site et la Merveille sont un cadre exceptionnel. Ici, la prière est facilitée par la proximité du ciel, l'ampleur de la mer, l'absence de bruit, la pureté des lignes, c'est vraiment un haut-lieu...

— Le niveau supérieur ne s'atteint que par la lecture réfléchie de la Bible. Les moines en vécurent des siècles durant, ne l'oublions pas, et là le chrétien y entre dans le mystère du Dessein de Dieu.

Il y a les anges... Il y a Michel, protecteur certain du Peuple de Dieu et protecteur probable de notre pays, introducteur des âmes dans la lumière sainte ; il y a l'importance de la louange divine dont témoignèrent les Bénédictins du Millénaire ; il y a le sens de la vie : connaître, aimer, servir Dieu... En nous attachant farouchement à déceler et lire les traces de l'Homme-Dieu qui sont en l'église et en nos frères. »

La messe se poursuivit, fervente, malgré l'éloignement de l'autel pour les assistants de la nef, et comporta une belle procession de communion. L'orgue soutenait utilement les chants vigoureusement conduits par M. le Doyen Leclerc. Les Curés du canton, MM. Follain, David, Lechaptois, Lehaut, Potigny, Simon et Joseph, se répartissant les diverses fonctions liturgiques.

La messe terminée, l'assistance s'attardait sur les hautes plateformes sous le ciel d'octobre.

Il faut souhaiter que la tradition de ce pèlerinage se maintienne vivante, en dehors de la cohue de l'été, dans la fraternité simple des paroisses. Puissent les trois leçons de ce pèlerinage : devoir de fierté et de service de l'accueil pour le présent, devoir de réflexion religieuse sur la Bible, en toute hypothèse, aider les pèlerins « dans le voyage de leur vie » !

B. L.

MERCI à tous nos lecteurs qui ont réglé leur abonnement 1968 et, d'avance, merci à tous ceux qui enverront leur abonnement 1969.

LA FÊTE DE SAINT-MICHEL

En ce dimanche 29 septembre, la foule plus nombreuse qu'à l'accoutumée, venue de Normandie et de Bretagne, se hâte vers le Mont. A la porte de l'Avancée, M. le Maire souhaite une délicate bienvenue à Mgr Le Cordier, évêque de Saint-Denis, et à Monseigneur notre Evêque.



Vue de la procession vers l'Abbaye (Cliché « Ouest-France »)

Lentement, aux chants de la Marche de l'Eglise, la procession gravit l'étroite rue montante, les escaliers, le « grand degré », guidée par les élèves du Séminaire Saint-Michel, entraînée par M. le Doyen de Pontorson.

L'abbatiale est comble lorsque commence la messe concélébrée par Mgr Le Cordier, Mgr l'Evêque, M. le vicaire général Angot, M. le chanoine Mouchel, M. le chanoine J.-M. Hamel. L'orgue est aux mains de M. Kuhn c'est tout dire, la schola du Séminaire

Saint-Michel est dirigée par M. l'abbé M. Blanchet. La foule à pleine voix et de tout cœur chante la Messe des Anges.

Après l'évangile, Mgr Le Cordier monte en chaire, écouté avec recueillement :

« Grâce et paix par Celui qui est, qui était et qui vient et par Jésus Christ qui nous aime. » (Apoc. 5, 4.)

« Grâce et paix » : ce sont les souhaits de bienvenue que saint Michel nous adresse aujourd'hui, Monseigneur, mes frères, à nous tous qui venons en pèlerinage dans son sanctuaire. « Grâce et paix » : d'abord à tous ceux qui portent le nom de Michel ; en montant tout à l'heure, j'aperçois un petit garçon, assis sur un des parapets, et je lui dis : « Comment t'appelles-tu ? — Michel. » Alors à ce Michel et à tous les autres Michel, nos vœux. « Grâce et paix » à tous ceux qui sont venus aujourd'hui, c'est-à-dire nous tous, pour admirer les ogives de cette église abbatiale et de tout ce Mont, et en même temps sentir l'âme vivante d'une assemblée qui prie et qui chante. Il y en a parmi vous sans doute, mes frères, qui ne pensent pas pouvoir s'associer à notre prière, et je respecte la liberté de leur conscience personnelle. Mais tous nous communions dans cette beauté qui nous dépasse et qui nous élève. Et enfin « grâce et paix », à vous tous mes frères du diocèse de Coutances ou ailleurs — je suis bien du diocèse de Saint-Denis ! — qui aujourd'hui sommes rassemblés autour de Mgr l'Evêque pour prier saint Michel et pour lui demander de stimuler notre Foi.

Dieu

Michel ! même si vous ne savez pas l'hébreu, — et ça nous paraît de l'hébreu — Michel veut dire, vous le savez, QUI EST SEMBLABLE A DIEU ? Il semble que saint Michel « sonne » notre foi et lance un cri, qui nous rappelle et nous provoque à prier Dieu. Michel, *EL, EL*, c'est comme DIEU, DIEU, DIEU. Voilà ce qu'est le cri de notre ralliement.

Il est

Comme le commentait l'Eglise dans le texte de l'Apocalypse, qui a été lu en épître, *DIEU, Il est* ; DIEU, Il est celui qui est. Voilà ce que nous dit aujourd'hui saint Michel : DIEU ? IL EST, IL EST. IL EST, IL ETAIT ET IL VIENT. Dieu est au-dessus du temps, à travers et au-dessus de tout ce qui passe et de tout ce qui change. Dieu est Celui qui existe et Celui qui demeure.

En préparant cette montée vers cette basilique, je pensais à deux personnages bibliques, qui, eux aussi, ont gravi les pentes de la montagne de Dieu, les pentes de l'Horeb : je pensais à Moïse et à Elle.

Moïse conduisait les moutons de son beau-père et il les amena, nous dit le livre de l'Exode, jusqu'à la Montagne de Dieu : l'Horeb. Et là sur les pentes de la Montagne, il vit un buisson enflammé, mais un buisson qui au fur et à mesure qu'il brûlait ne se consumait pas. Et Moïse de s'approcher pour voir et pendant qu'il avance : « MOÏSE, MOÏSE », Dieu l'appelle. — *Me voici, Seigneur.* — « *N'approche pas ; ôte tes sandales, car ce lieu est un lieu saint, sacré.* » Et Moïse enleva ses sandales, Moïse s'approcha et vit que ce buisson, en effet, ne se consumait pas. Et la voix continua : « *Je suis le Dieu de ton père, je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.* » Et Moïse se voila la face parce qu'il était en présence de Dieu.

Nous-mêmes, au cri de saint Michel, nous adorons Dieu qui est, qui était et qui vient. Et nous pouvons nous demander si notre foi qui s'exprime aujourd'hui est assez vivante dans toute notre existence quotidienne. Moïse a été provoqué par Dieu alors qu'il remplissait sa fonction de pasteur et de gendre en conduisant aux pâturages les moutons de Jéthro. Pour vous, mes frères, ce matin encore avant de partir, vous avez donné les soins nécessaires à vos bêtes ; hier vous étiez à votre travail, à votre bureau, à votre atelier, à votre commerce, vous étiez aux champs ; hier soir vous étiez à la télévision ; hier, pour vous chers amis qui êtes encore à l'école, au lycée, dans les établissements techniques ou autres, vous étiez avec vos camarades. Et brusquement au milieu de notre vie, saint Michel nous crie « DIEU ». Est-ce que nous allons le prier aujourd'hui seulement, ou est-ce que ce n'est pas à chaque instant qu'il nous faut vivre avec Dieu, sans attendre le moment où nous sommes au Mont Saint-Michel. Je continue. Dieu s'adresse à Moïse : « *Va ! vers les enfants d'Israël, va vers mon peuple, va vers le Pharaon pour délivrer les enfants d'Israël ; et je leur dirai : le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais s'ils me demandent quel est son nom ?* » Et Dieu de lui répondre : « *Je suis celui qui suis. Je suis celui dont le propre est d'exister et d'être.* » « IL EST. » Et Moïse partit vers les enfants d'Israël au nom de Dieu, et il n'hésita pas à aller devant le Pharaon pour demander la libération de ses frères.

A vous aussi, mes frères, aujourd'hui Dieu vous dit par la voix de saint Michel : « *Va, va vers tes frères, les frères de ta famille, les frères de ton école, les frères de ton bourg ou de ton village, va vers tous ceux avec qui tu travailles et va en mon nom comme témoin, qu'ils partagent ta foi ou qu'ils ne la partagent pas, mais ils sont tes frères et tu dois être auprès mon témoin. Ta foi doit être tellement transparente qu'ils n'hésitent pas à me découvrir, à me retrouver à travers toi malgré les imperfections, malgré les péchés de ta vie.* »

Tous vous connaissez certainement soit un membre de votre famille, soit un collègue, un voisin qui ne pratique plus ou qui

n'a jamais cru ou qui brusquement a une éclipse dans sa foi. J'entends encore tel père ou telle mère de famille me dire : mon fils est remarquable, mon fils vient de passer l'agrégation, mon fils pense aux autres et il n'a que cette idée de dévouement, mais j'ai l'impression que sa foi vient de disparaître tout d'un coup. Et je voyais la souffrance de ces parents et je communiais avec eux, à leur espérance, car la foi peut continuer comme en rivière souterraine, comme une flamme qui couve ; mais devant ceux-là, devant ceux qui n'ont jamais cru vous devez, mes bien chers frères, et nous devons tous être les témoins de Dieu. Je souhaite, comme votre Evêque, comme vos Evêques, que les mouvements d'Action Catholique vous aident à porter ainsi, tous ensemble, le témoignage de Dieu dans votre vie.

Un autre personnage, disais-je, auquel je pensais, c'est *Elie*. Elie fuyant la vindicte de Jézabel part vers la montagne de Dieu ; il marche toute une journée : il n'en peut plus ; il s'assoit sous un genêt, il se couche et s'endort. Et la voix de l'Ange le réveille : « *Elie, lève-toi, et mange* ». Il se réveille et se lève ; il voit à côté de lui, en effet, une gourde d'eau ; il voit des galettes cuites ; il mange ; il boit mais il se recouche. N'est-ce pas souvent notre tentation ? devant la fatigue, devant le découragement, de nous contenter, en effet, de boire, de manger et de dormir ? C'est la tentation. Mais Dieu revient à l'assaut : « *Elie, lève-toi et mange car il te reste encore un grand chemin ; tu ne pourras pas y arriver, si tu ne manges pas, si tu ne prends pas des forces.* » Elie, cette fois, se leva, mangea et soutenu, nous dit la Bible, par cette nourriture, il arriva à monter jusqu'au sommet de la montagne de Dieu.

Ainsi aujourd'hui, Dieu nous provoque par ce cri de saint Michel, Dieu nous rappelle que toute notre vie est une « *montée* » comme toutes ces marches que nous avons gravies les unes après les autres — heureusement à une allure très calme. — Si nous avons des paliers, nous devons toujours et toujours et toujours monter : « *Soyez parfaits comme Votre Père céleste est parfait* » — mais comme disait Dieu à Moïse : « *Ayez confiance, Je suis avec vous et Je vous aime* ».

Il aime

Dieu « *est* » et Dieu « *nous aime* » ! « *Grâce et paix par Jésus Christ* » nous disait ce texte de l'Apocalypse, « *Il nous aime et nous a lavés de nos péchés dans son sang.* »

Si nous réfléchissons, là encore, à notre vie, à la lumière de celle du Christ, nous voyons que dans cet amour de Dieu pour nous, cet amour du Christ à notre égard et dans notre amour qui, d'autre part, doit lui répondre, *il y a comme trois mouvements*. Il y a le premier mouvement de la *spontanéité*. Jésus aime tous ceux qu'il rencontre, Jésus leur parle, Jésus leur parle de Son

Père, Jésus nourrit, Jésus guérit et la foule nombreuse le suit. Il y a le deuxième mouvement que j'appellerais celui du *contre-amour*, de *l'épreuve de l'amour* et de *l'opposition*. Ce sont ceux qui sont en place, les pharisiens, les scribes : « *Il va nous remplacer !* » Ce sont ceux qui sont versatiles : la foule qui crie : « *Hosanna* » à celui qui vient au nom de David et qui ensuite crie : « *Crucifie-le ! crucifie-le !* » Il y a ceux qui ne pensent qu'à l'argent : trente deniers ; il y a ceux qui sont lâches, peureux : Pilate ! si je perdais ma place ! moi aussi je m'en lave les mains ! Et il y a ceux qui ricanent, qui s'acharnent : descends donc de la croix ! C'est toute cette haine, c'est tout cet égoïsme du péché qui est en nous et qui est autour de nous et qui à certains moments semble submerger notre mouvement d'amour et nous freine et nous arrête. Un jeune homme me disait pendant les vacances : « *Je ne crois pas à l'amitié de mes camarades de lycée car je suis orphelin de père et jamais personne ne m'a dit le moindre mot.* » Depuis, il a fini par m'avouer que tout de même un camarade avait découvert qu'il avait perdu son père — c'était aux mois de mai et juin — et depuis ce temps-là il n'avait plus la même attitude à son égard.

Le troisième mouvement, est celui de la *victoire de l'Amour* : Jésus par sa Résurrection a triomphé de la mort, Il a triomphé de la haine et c'est l'Amour qui a le dernier mot. Michel en nous rappelant que Dieu EST et que Dieu AIME doit, mes bien chers frères, aujourd'hui nous obtenir cette grâce de croire à l'Amour, de triompher de tous les obstacles de l'Amour et d'aimer quand même, d'aimer davantage en pardonnant et en ayant confiance.



Je termine. Comme l'Évangile de tout à l'heure et comme ce petit Michel dont je parlais, en regardant les enfants qui sont dans cette assemblée, je me rappelle avec vous tous que si nous ne devenons semblables à eux, nous n'entrerons pas dans le Royaume des Cieux. Il nous faut prendre cette attitude humble, cette attitude confiante, cet amour si spontané qui se manifeste à l'égard de sa maman, de son papa, cet amour qui passe par-dessus toutes les difficultés, cet amour qui est si confiant mais si simple. Je me rappelle — je m'excuse de cette évocation — c'était le jour de la déclaration de guerre en 1939. J'étais dans le Périgord, avec ma sœur. La radio nous annonce — nous étions tous réunis dans la même pièce — que la guerre est commencée, et que tous ceux qui doivent rejoindre leur corps doivent le faire immédiatement... Prions pour la France en cette fête de saint Michel. Et quand le silence lourd qui pesait sur nous tous — car mon beau-frère était déjà parti et moi je devais rejoindre aussi immédiatement — dans ce silence pesant, je vois mon neveu qui avait sept ou huit ans, qui se lève de la chaise où il était assis,

qui traverse lentement la pièce, va vers sa maman, se jette dans ses bras et l'enserre.

Voilà l'AMOUR. « *Si vous ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.* » Amen.



Au repas qui, au presbytère, réunit autour des Evêques, les prêtres présents, M. le Maire, MM. de Verdun, de Coniac et les membres de la Société « La Baie », Mgr l'Evêque remercie Mgr Le Cordier et salue chacun avec esprit et cœur.

Nombreux encore sont les pèlerins fidèles qui de nouveau participent au chant des vêpres, soucieux d'honorer saint Michel jusqu'au bout.

Ils entendent avec profit les consignes que leur donne Mgr l'Evêque.



Mes frères,

Nous venons d'entendre une parole du Seigneur qui est pour chacun d'entre nous un appel à l'action apostolique : « *Vous êtes la lumière du monde ; vous êtes le sel de la terre* ». Il s'agit là d'une mission donnée à tous les disciples du Christ. Nous sommes, en cette fête de saint Michel, à un moment de reprise du travail après le temps des congés. Une nouvelle année de travail professionnel commence, qui doit être aussi une nouvelle année d'activité apostolique.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Quelles sont les exigences primordiales de l'apostolat ?



Mgr Wicquart arrive à l'Abbatiale

Regardons bien le but à atteindre : que le Royaume de Dieu arrive plus largement et plus profondément dans la vie humaine. Notre Père des Cieux a envoyé son Fils en notre chair mortelle pour cela ; à cette fin aussi doivent agir tous les chrétiens, devenus fils de Dieu par leur foi vivante au Christ.

Nous sommes chrétiens. Nous exercerons donc l'apostolat au cours de cette année. Pour y mieux réussir, pénétrons bien nos esprits des caractéristiques essentielles de l'œuvre à accomplir. Trois mots nous aideront à les retenir :

...d'en-haut, ...à fond, ... pour tous.

I

L'APOSTOLAT VIENT D'EN HAUT. Ecoutons Jésus : « Vous êtes la lumière du monde... Que votre lumière brille devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » S'il s'agissait d'une lumière purement humaine, comment pourrait-elle porter à reconnaître Dieu et à le louer. Nous le savons : c'est Dieu qui nous a aimés le premier ; c'est Lui qui nous illumine et nous fait vivre de sa vie ; c'est Lui qui nous donne le pouvoir de rayonner sa grâce et d'être ses témoins parmi les hommes.

Quelles que soient nos œuvres, elles ne sont vraiment bonnes que si elles sont le témoignage de la vie de Dieu dans notre vie personnelle. Ainsi elles deviennent un appel à recevoir l'Évangile, la Bonne Nouvelle du salut de Dieu qui nous a été donné en Jésus Christ.

Ayons-en la conviction profonde : le dévouement au Royaume de Dieu prend sa source dans la communion de cœur avec Lui, par la prière, la méditation de sa Parole et l'effort de conversion. Le souci du contact avec en-haut, c'est-à-dire avec le Seigneur, est primordial si l'on veut travailler avec Lui, par Lui et pour Lui.

II

L'APOSTOLAT VA A FOND. Il concerne tout l'homme. Le Royaume de Dieu doit pénétrer la vie humaine dans toutes ses dimensions, tous les secteurs d'activité... Nos pensées et nos désirs secrets, notre famille et notre profession, nos relations sociales et nos temps de loisir... tout doit être pénétré à fond par la vie de Dieu en nous, devenue la lumière de notre esprit, l'amour de notre cœur, la force de nos entreprises.

Devant cette exigence, n'est-ce pas évident que notre apostolat doit commencer par nous-mêmes ? Qui d'entre nous, en effet, peut se vanter d'être complètement évangélisé ? Nous avons chacun nos terres inconnues où règnent les lions, « terra incognita, ibi leones », comme on peut lire sur les vieilles cartes. Oui, que de désirs, de façons de faire et de manières de voir se

développent en nous comme si nous n'étions pas chrétiens. Souvent nous sommes inconscients, parfois nous refusons de nous rendre compte de notre vie réelle devant Dieu, des impuretés et injustices qu'elle comporte.

Reconnaissons d'ailleurs que pour explorer nos vies à fond et les mettre en valeur chrétienne, il nous est nécessaire de nous unir à ceux qui partagent notre situation. Tout seul, comment christianiser la famille, la profession, les loisirs, la politique ? A fond, nous ne pouvons le faire qu'avec les autres et tous ensemble. C'est à cette fin que se sont constitués les divers mouvements d'apostolat des laïcs, pour les jeunes et pour les adultes. Vous connaissez, je suppose, ces grands moyens qui permettent aux chrétiens de bonne volonté de faire avancer le Royaume de Dieu dans la vie de chaque jour. *On ne peut se dire chrétien de bonne volonté et se désintéresser des mouvements d'apostolat des laïcs.*

III

L'APOSTOLAT SE VEUT POUR TOUS LES HOMMES. Pourquoi ? Parce que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, — et qu'il n'y a de salut qu'en Jésus Christ — et que le salut de Jésus Christ c'est par les chrétiens qu'il doit être présenté aux hommes, jusqu'aux extrémités de la terre et du temps.

Notre région a toujours eu le souci missionnaire de porter l'Évangile aux pays lointains. C'est notre fierté.

Mais aujourd'hui les non-chrétiens sont à notre porte ; les non-christianisés pullulent autour de nous, parfois à l'intérieur même de nos familles. Il ne s'agit pas de violenter si peu que ce soit les consciences, ni d'être indiscret. Souvent nous risquerions plutôt de ne pas avoir assez le souci du rayonnement de notre foi, d'avoir peur d'en témoigner par notre parole enracinée dans notre manière de vivre. Si nous avons la hantise de rencontrer tous les hommes qui nous entourent dans la vérité de leur vie, jointe à la préoccupation constante de manifester la vérité de notre foi, l'avènement du Royaume de Dieu serait certainement beaucoup plus universel.



Que le Seigneur nous aide durant cette année à avoir le souci de la christianisation de notre monde,

- de manière consciente, ardente et organisée,
- par un apostolat qui vienne d'en-haut,
qui aille à fond,
et nous porte vers tous,
- pour qu'ils glorifient notre Père des Cieux.

Amen.

(Semaine Religieuse de Coutances, 17-10-68)

Le PASTEUR montre le CHEMIN

*Parmi tant d'articles parus ces derniers temps au sujet de l'Encyclique « *Humanae vitae* », il nous paraît bon de citer les deux passages suivants.*

Le premier est extrait des « *Cahiers d'Action Religieuse et Sociale* » (1), numéro 480 entièrement consacré à l'encyclique, par le R.P. Heckel, S.J. (p. 9) :

« Plutôt que de nous installer dans les objections — les nôtres ou celles de tant de « sages » autour de nous, — et de juger à partir d'elles l'enseignement du Pape, nous ferons la démarche inverse : nous accueillerons loyalement l'enseignement pontifical, nous laisserons le *texte lui-même* nous parler. Nous avons suffisamment confiance en nous-mêmes et dans notre foi, pour ne pas craindre les lumières qu'il nous apporte et éventuellement les remises en cause qu'il peut provoquer pour nous libérer de nous-mêmes, de nos convictions momentanées, de notre environnement, pour ne pas ramener la doctrine de l'Eglise aux dimensions de nos limites, mais pour nous élargir en elle, pour y respirer et pour en vivre ».



S. S. Paul VI

(1) 14, rue d'Assas, 75 - Paris-VI°.

Nous rapprocherons de ce texte ces lignes d'un père de famille de 10 enfants, que publie « Ecclesia » (n° 235, oct. 1968, p. 35) (2) :

« L'accélération de l'histoire semble gagner le cerveau humain.

On pourrait croire qu'il pense désormais à la vitesse de l'instantané. Non seulement le magazine (dont c'est la raison d'être), mais le livre lui-même rapporte et commente l'événement sans s'accorder le moindre détail.

Ainsi chefs de rédaction et d'édition ont-ils obligé spécialistes et autres volontaires à se prononcer à chaud sur l'encyclique « *Humanae vitae* ». A ce rythme, la confusion du langage ajoute à celle des esprits.

Ainsi, le Pape aurait trempé sa plume dans l'encrier pendant quatre ans et les commentateurs de tout genre le condamnent, « l'excommunient » en un éditorial griffonné à la hâte sur une table de café ou en une interview entre deux métros...

J'exagère, mais il convient d'être lucide sur les conditions de travail de l'esprit que la vie moderne impose et qui sont si peu favorables à l'éclosion et à l'expression des idées.

On le voit en lisant l'encyclique et ses commentaires, tout en s'efforçant de ne pas oublier l'Évangile.

Tandis que d'aucuns se scandalisent en écoutant le style romain « licet », « non licet », l'anecdote du jeune homme riche apparaît en surimpression, et l'on entend l'écho de cette proposition divine : « Si tu veux être mon disciple... » Ainsi peut-on traduire ou transposer — le « licet » et le « non licet » — par un raisonnement de pure logique : « Si tu veux atteindre l'idéal que je t'offre, voici la route qu'il te faut prendre. » Si l'on préfère, on traduit « licet » par « il est dans la logique de cet idéal de... »

Le Pasteur montre le chemin. Condamne-t-il ? Il faut reconnaître que cette image bucolique nous agace. Nous ne sommes plus des moutons bêlants, mais enrégés...

(2) 6, rue C.-Delavigne, 75 - Paris-VI°.

L'Orient et Saint Michel

L'ÉGLISE SAINT - MICHEL AU MONASTÈRE DE PETCHORA EN RUSSIE

Ce n'est pas une église bien belle ni originale que nous présentons aujourd'hui aux lecteurs des « Annales » ; mais, avec elle, nous continuons notre pèlerinage aux églises dédiées à saint Michel en Russie. Au reste, si cette église elle-même n'a que peu d'intérêt, l'endroit où elle se trouve en a énormément, et ceci valait la peine qu'on s'y arrête.

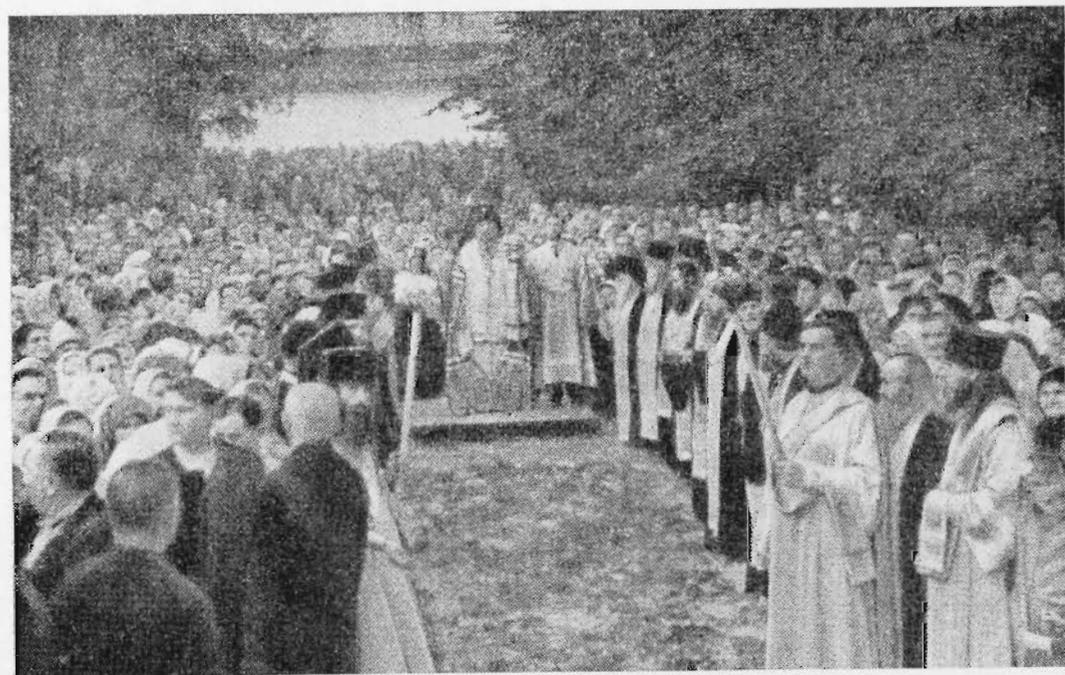
Dans un récent numéro des « Annales », nous avons parlé de l'église Saint-Michel dans la ville de Pskov (1). A soixante kilomètres de cette ville, à l'Ouest, il y a un très célèbre monastère appelé « monastère de Petchora », ou encore « monastère des grottes à Pskov ». Quand je fus arrivé dans cette ville, l'administrateur de l'hôtel, ayant su qui j'étais, me dit immédiatement avec une vivacité pleine de joie : « Vous êtes prêtre ? Alors il faut absolument que vous voyiez le monastère de Petchora, c'est notre conte de fées » (èto nacha skaska). Je ne demandais que ça, et bien que cela fût un peu une course contre la montre d'intercaler une après-midi de taxi dans les vingt-quatre heures que j'avais, je ne le regrettai pas.

Le monastère de Petchora remonte à la fin du XIV^e siècle. C'est un des quatre ou cinq plus célèbres monastères de Russie. Actuellement, il a cette particularité — qu'on peut compter moins que sur les doigts, hélas ! — d'être un monastère... qui n'a jamais cessé de fonctionner ! Il est pratiquement en Esthonie, et entre les deux guerres mondiales l'Esthonie a été indépendante. Les Soviets l'ayant reprise en 1945, ils se devaient d'être plus conciliants avec cette région. La présence à la tête du monastère d'un Père Abbé (un *Higoumène*, comme on dit en Orient), jeune et énergique, s'ajoute

(1) Cf. « Annales », 1968, n° 4, pages 60-63.

encore à ces conditions favorables. Pour le visiteur chrétien, c'est une bénédiction de trouver un monastère plein de vie et parfaitement entretenu. En plus de cela, le décor en est incroyablement pittoresque et exquis, comme quelques photographies en donneront peut-être une idée. A l'intérieur de remparts du XVI^e siècle, le relief, vivement accidenté (2), est parsemé d'églises, de bâtiments monastiques, d'arbres et de fleurs, agencés avec une liberté et une intimité comme seule sait le faire la sagesse monastique séculaire de Russie. Prière et beauté ne font qu'un ici.

Or, voici une particularité des églises russes qui n'existe à ce degré qu'en Russie, je pense : très souvent, *dans un même endroit*, il y a une église pour l'hiver et une église pour l'été, bâtiments distincts, l'un étant nettement plus petit pour qu'on puisse le chauffer,



Fête de l'Assomption au Monastère de Petchora

(2) Ce relief, inconcevable pour un monastère, s'explique : les premiers moines de Petchora furent des ermites qui s'établirent dans des grottes au flanc d'une colline qu'on visite encore à l'intérieur des murs.

comme bien l'on pense. Et ils sont parfois très curieusement accolés l'un à l'autre ! Ici, le monastère est dédié de temps immémorial à l'Assomption de la Vierge (une de nos photographies montre bien l'admirable concours de fidèles ce jour-là) ; mais la deuxième grande fête de l'année, c'est la saint Michel, le 8 novembre (3). L'église Saint-Michel de Petchora est alors ici « l'église d'été » ; immédiate-



Monastère de Petchora : église Saint-Michel

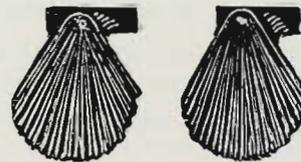
(3) C'est la grande date de la fête de l'Archange au rite byzantin, sans qu'on puisse savoir l'origine de ce choix.

ment après la fête du Saint, on reprend les célébrations liturgiques dans une autre église du monastère qu'on peut chauffer.

Qu'est donc cette église Saint-Michel ? Une église élevée en 1827 en mémoire de la victoire sur Napoléon, par l'un des généraux de l'armée russe, le comte Wittenstein. On la bâtit dans ce style néo-classique, académique et assez vide, qu'on aimait alors à la capitale des Tsars, relativement voisine (300 kilomètres) (4). Sous le porche d'entrée, on aperçoit une icône de l'Archange, au-dessus du tambour de la porte. Heureusement que cette église est tout à fait à l'écart de la cour du monastère, et sur une butte accolée au mur d'enceinte, sans quoi elle déparerait assurément l'ensemble charmant des autres constructions.

Au début du siècle dernier, un vieux moine, un « *staretz* », était ici, dit-on, le conseiller d'Alexandre I^{er} qui venait le voir à Petchora. Il nous plaît de penser qu'après son don de soi à la Très Sainte Vierge — patronne de ce lieu et indiciblement chère à tout moine russe — la dévotion à saint Michel a pu être pour quelque chose dans sa sainteté.

H. L.



(4) En plus de la photographie que nous donnons, on peut voir encore la coupole de notre église sur la photographie des remparts (page 4 de la couverture) : à gauche, avec un fronton du même style encastré dans le mur d'enceinte.

SOLDATS INCONNUS

*Ne sachant plus poser sur vos fronts anonymes
La palme des martyrs ou celle des héros,
Nous bénissons la terre aux orphelins sanglots
Prolongeant nos saluts en vos cent lèvres mimes.*

*Le ciel que n'avez plus, l'azur sur les visages
Couvre d'un bleu manteau vos trop jeunes années
Qui sous le fer de mort, se sont trop tôt fanées.
Salut, grands Inconnus n'ayant plus de rivages !*

*Le sol moule vos corps en guangue du courage.
O glèbe, froid costume, où le silence est grand,
Où se sont refermés vos feux, vos pas ardents.
Pardon, les Inconnus, de n'avoir pas vos âges !*

*Tous, vous étiez promis aux ailes de la vie.
Et chacun d'entre vous brillait dans un foyer :
Père ou fils ou le frère, aviez tant imprimé
La place qu'un sujet prend en la panoplie.*

*Mais la trop vaste mort a choisi ses victimes.
Certains preux sur les champs ont été reconnus.
Mais vous, plus donateurs, vous, les beaux Inconnus,
Humbles, gratuits, perdus, deveniez anonymes.*

*La mâcheuse de vies, la marchande de larmes,
En choisissant vos cœurs, vos âmes et vos fronts
Du courage sans nom, obtint tous les affronts
Au prix d'autres chagrins, de peines et d'alarmes.*

ENVOI

*Oui, soldats Inconnus, héros insoupçonnables,
Vous avez tout perdu : vos corps, vos vies, vos noms.
Au rendez-vous final, quand reprenant ces corps,
Fiers, passerez plus grands, plus nobles et plus fous ;
Nous ploierons nos respects, saluant vos genoux,
O vous les Inconnus, pour la plus grande Aurore !...*

Edmond-Luc DUMOULIN

(Avec aimable autorisation de l'auteur.)

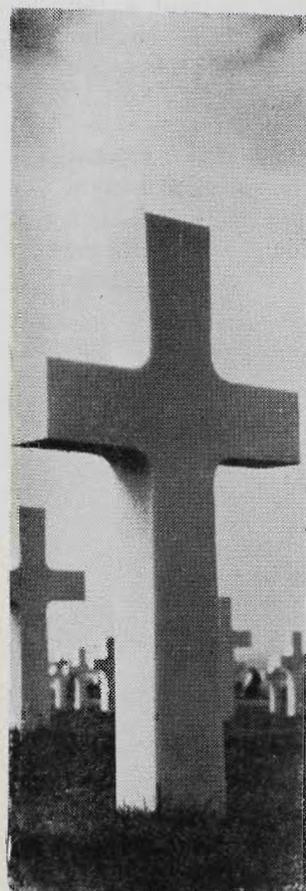


TABLE DES MATIÈRES

ANNALES 1968 (94^e année)

I. — DOCTRINE ET PIÉTÉ

« Sables mouvants... et rive solide ». (Paul VI)	N° 1	couv. 2
« Comme le cierge en éclairant... » (A.H.)	N° 1	p. 4-7
Pèlerinages et peuple de Dieu	N° 1	p. 8-9
Sommes-nous des marginaux ?	N° 1	p. 10-11
La prière et la grâce (R.B.)	N° 2	p. 18-19
Les Anges et la mission (R.B.)	N° 3	p. 33-35
Problèmes pastoraux posés par le tourisme (A.H.) ..	N° 3	p. 36-37
Les pèlerinages : superstition ? (R.P. Gallay)	N° 3	p. 38-39
« Si vous ne devenez semblables... » (H.P.)	N° 4	p. 49-50
Le Prêtre dans le Pèlerinage (A.H.)	N° 5	p. 65-67
« Débusquer Satan » (R.P. Manaranche)	N° 5	couv. 3
« Grâce et paix par Celui qui est... » (Homélie de S.E. Mgr Le Cordier pour la fête de Saint-Michel)	N° 6	p. 87-91
« Vous êtes la lumière du monde » : les exigences primor- diales de l'apostolat. (Mgr Wicquart, 29 sep.)	N° 6	p. 91-93
Le Pasteur montre le chemin (à propos d' « Humanae Vitæ »)	N° 6	p. 94-95

II. — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

Prêtres-Pèlerins (Rector)	N° 2	p. 20-22
La XIII ^e Saint-Michel de Printemps (A.H.)	N° 2	p. 39-40
« Au revoir, Père Bourget ! » (A.H.)	N° 3	p. 45-48
Pèlerins de Saint-Michel (Printemps 68)	N° 4	p. 52-53
Les « Heures Musicales » du Mont Saint-Michel	N° 4	p. 64
Le XXII ^e Pèlerinage des Grèves (18 juillet 68)	N° 5	p. 68-70
La Fête de Saint-Michel, 29 septembre	N° 6	p. 86-93
Le Pèlerinage Cantonal du 13 octobre	N° 6	p. 83-85
Pèlerins d'été	N° 6	p. 81-83

III. — LE MONT SAINT-MICHEL, HISTOIRE ET ART

- La Dévotion aux Anges à l'Abbaye de la Trinité de Caen au XVII^e siècle (Michel Pigeon) N° 1 p. 1-3
- « Il aima le Mont de tout son cœur » (*suite*) : vers une restauration spirituelle N° 1 p. 12-16
- « Il aima le Mont de tout son cœur » (*suite*) : l'atelier d'art N° 4 p. 54-57
- Lieux ignorés encore remplis des souvenirs de l'Archange : Dom MABILLON et le MONT SAINT-MICHEL (Ange Lahogue) (H.T.) N° 5 p. 71-80

IV. — RECHERCHES SUR LE CULTES DE SAINT-MICHEL

- La Dévotion aux Anges à l'Abbaye de la Trinité de Caen, au XVII^e siècle (Michel Pigeon) N° 1 p. 1-3
- Lieux ignorés encore remplis des souvenirs de l'Archange (H.T.) N° 2 p. 29-32
- L'Eglise Collégiale d'ENNEZAT (P.-de-D.) N° 3 p. 41-44
- L'Orient Chrétien et Saint-Michel (*suite*) : L'Eglise Saint-Michel à Pskov N° 4 p. 60-63
- L'Eglise Saint-Michel au Monastère de Petchora, en Russie (H.L.) N° 6 p. 96-99
- Une nouvelle chapelle en l'honneur de Saint-Michel (Carmel du Val-Saint-Père) N° 1 couv. 2
et N° 5 couv. 4

V. — VARIETES

- Le MONT SAINT-MICHEL, « poste de guet... Face au monde brutal, versatile et blasé... » (Simone Renand) N° 2 couv. 2-3
- Un Pèlerinage pénitentiel : Le « PURGATOIRE DE SAINT PATRICK » (A.H.) N° 2 p. 23-28
- « Si j'étais le diable... » (Mgr Rodhain) N° 2 p. 32
- L'Eglise de Genêts (Extraits), V. Bourget N° 3 couv. 2
- CELTIQUE PRIERE (Edmond-Luc Dumoulin) N° 3 couv. 2-3
- Une prière originale (Les Policiers à Saint-Michel) .. N° 4 couv. 2
- Mont Saint-Michel, SCOLIASTE OCCIDENTAL, (Edmond-Luc Dumoulin) N° 4 p. 58
- Mont Saint-Michel, VIGIE OCCIDENTALE, (Edmond-Luc Dumoulin) N° 4 p. 58
- Un certain défaut d'âme (E.L.) N° 4 p. 59

- Six cents kilomètres pour RIEN N° 5 p. 70
- SOLDATS INCONNUS (Edmond-Luc Dumoulin) N° 6 p. 100

VI. — BIBLIOGRAPHIE-DISQUES

- « Le Soldat du Christ, Saint-Martin » (M. Jardel) N° 1 couv. 4
- « Les Ursulines du Couvent de Mortain » (Chanoine L. Blouet) N° 1, couv. 4
- « L'Hôtel-Dieu de Coutances. Les Augustines et l'Hôpital Général » (Chanoine J. Toussaint) N° 1 couv. 4
- « Monseigneur Germain, Fondateur de la Basilique », (Fr. Delteil) N° 1 couv. 4
- « Que faut-il croire ? » (Cl. Garonne) N° 4 couv. 3
- « Petite Histoire du Mont Saint-Michel » (C. de la Morandière) N° 4 couv. 3
- « Les Chemins de Saint-Jacques », (Y. Bottineau) N° 4 couv. 3
- « Prêtres à la manière des Apôtres » (P. Manaranche) .. N° 5 couv. 3
- La « MESSE DES PELERINS », l' « AVE DES PELERINS », disque (Abbé Roussière) N° 4 p. 64

VII. — ILLUSTRATIONS DIVERSES

1) Couverture première page :

- N° 1 : Le MONT, vu de Tombelaine
N° 2 : COLONNETTES du CLOITRE
N° 3 : EGLISE DE GENETS (Bois gravé, A. Lepaulmier)
N° 4 : LE MONT SAINT-MICHEL, (Frontispice du livret de F. Feuardent, 1541-1610).
N° 5 : Le MONT ILLUMINE (Photo Charton)
N° 6 : Eglise de PONTORSON

2) Autres illustrations :

- Abbaye de la Trinité, Caen N° 1 p. 2
- Cierges (Cl. AFAR) N° 1 p. 4-7
- Pèlerins en route (Cl. AFAR) N° 1 p. 8
- En barque à l'entrée du Mont N° 1 p. 15
- Ange au Sourire (Cl. AFAR) N° 2 p. 18
- Le P. Geymann et le Dr Schweizer N° 2 p. 21
- Lough Derg, « Station Island » N° 2 p. 23

Lough Derg, « Saint-Brigid's Bed »	N° 2	p. 25
Chapelle du Pont Aubrée	N° 2	p. 29
L' « Habit » de Poutmain	N° 2	p. 30
Cheminée de la Sentelée (env. de Louvigné)	N° 2	p. 31
Raphaël et Gabriel emportant une âme au Ciel	N° 3	p. 34
Halte du Pèlerin près de la Croix (Cl. AFAR)	N° 3	p. 36
L'Eglise Collégiale d'Ennezat	N° 3	p. 41
Ennezat : Fresque des trois morts et des trois vifs ..	N° 3	p. 42
Ennezat : Partie de la fresque du Jugement dernier ..	N° 3	p. 43
M. l'Abbé BOURGET, Pèlerin du Mont	N° 3	p. 45
Moines en route vers le Mont (9-9-65)	N° 3	p. 47
Eglise de Macey : reste de vitrail fabriqué au Mont ..	N° 4	p. 56
Cathédrale de Coutances : Vitrail de l'Enfant Prodigue, restauré au Mont	N° 4	p. 57
PSKOV : Clocher de l'Eglise Saint-Michel	N° 4	p. 61
PSKOV : Eglise Saint-Michel	N° 4	p. 62
Pèlerinage des Grèves, 18-7-68 : A mi-chemin, près de Tombelaine	N° 4	couv. 4
Traversée des Grèves par les Pèlerins du 18 juillet ..	N° 5	p. 66
Pèlerinage des Grèves 1968 : arrivée des Pèlerins	N° 5	p. 69
Dom Jean Mabillon (1632-1707)	N° 5	p. 71
Le Carmel Léon XIII et la Chapelle SAINT-MICHEL (Le Val-Saint-Père, près Avranches)	N° 5	couv. 4
Montée des Pèlerins du 29 septembre, avec Mgr Wicquart et Mgr Le Cordier	N° 6	p. 86
Mgr Wicquart arrivant à l'Abbatiale	N° 6	p. 91
S.S. Paul VI (Cl. AFAR)	N° 6	p. 94
Tombes anonymes (Cl. AFAR)	N° 6	p. 100
Nos jeunes visiteurs	N° 6	p. 82
Eglise Saint-Michel, au monastère de Petchora, en Russie	N° 6	p. 98
Monastère de Petchora : les remparts	N° 6	couv. 4
La foule des fidèles, un jour d'Assomption, au Monastère de Petchora	N° 6	p. 97

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Du 1^{er} septembre au 1^{er} novembre 1968, quatre-vingt-douze enfants ont été consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges :

FRANCE : Bruno Steulet, Port-Boulet ; Nelly Claudel, Chollet ; Jean-Pierre Tabouret, Pirou ; Christian et Isabelle Massé, Les Pas ; Christophe de Lestapis, Angers ; Arnaud Laroche, Saint-Quen-l'Aumône ; Martin Dauriac, Paris ; Martine et Patrick Koscielny, Tréscôt.

Sylvie Cuvillier, Nantes ; Brigitte, Anne-Marie et Catherine Hilary, Brest ; François Calvez, Elisabeth Bosc, Le Perreux ; Laurent Delalande, Jurgues ; Nicolas Landrin, Saint-Quentin ; Sophie Grout, Vautortie ; Patrick et Béatrice Sors, Annemasse.

Marie-Thérèse et Armande Reb, Bouisse ; Jean-Marie et Véronique Coupu, Versailles ; Anne Coupu, Bourges ; Yves Boulevard, Angers ; Jean-Louis, Bernard, Françoise et Michel Guigon, René et Alain Rippert, Avignon ; Richard Cornet, Montmorency ; Christian et Annie Le Ruyet, Viroflay.

Xavier-Michel de Villanfray, Marseille ; Pascal Chiapponi, Cannes ; Jean-Pierre et Véronique Blouet, Fleury ; Philippe Urbain, Orvaudt ; Emmanuelle Perrion, Nantes ; Guillaume Courgeon, Paris ; Karen-Michèle Hammacker, Denain.

Groupe de trente-sept enfants de Sainte-Croix-aux-Mines (68) :

Jean-Luc, Sylvie et Frédéric Bataillard ; Jean, Pierre, Michel, Françoise et Bernard Didion ; Véronique, Chantal, Daniel Frécharde ; Delphine Moullier ; Gilles Maire ; Jean-Pierre et Mireille Specht ; Jean-Yves Stanisière ; Claude Couderc ; Véronique Ghisu ; Christiane Muller ; Claude Humbert ; Eric et Daniel Unterstock ; Pierrette, Rolande et Lucette Grandgeorge ; Alain Tchéh ; Anne Masson ; Francis Cavillier ; Odile Bertrand ; Valérie-Françoise Voïnson ; Michel et Véronique Million ; Dominique-Marie Lidy ; Jean-Michel Hoffbeck ; Marie-Claire Paulus ; Sophie Bruyant ; Lawrence Reymann.

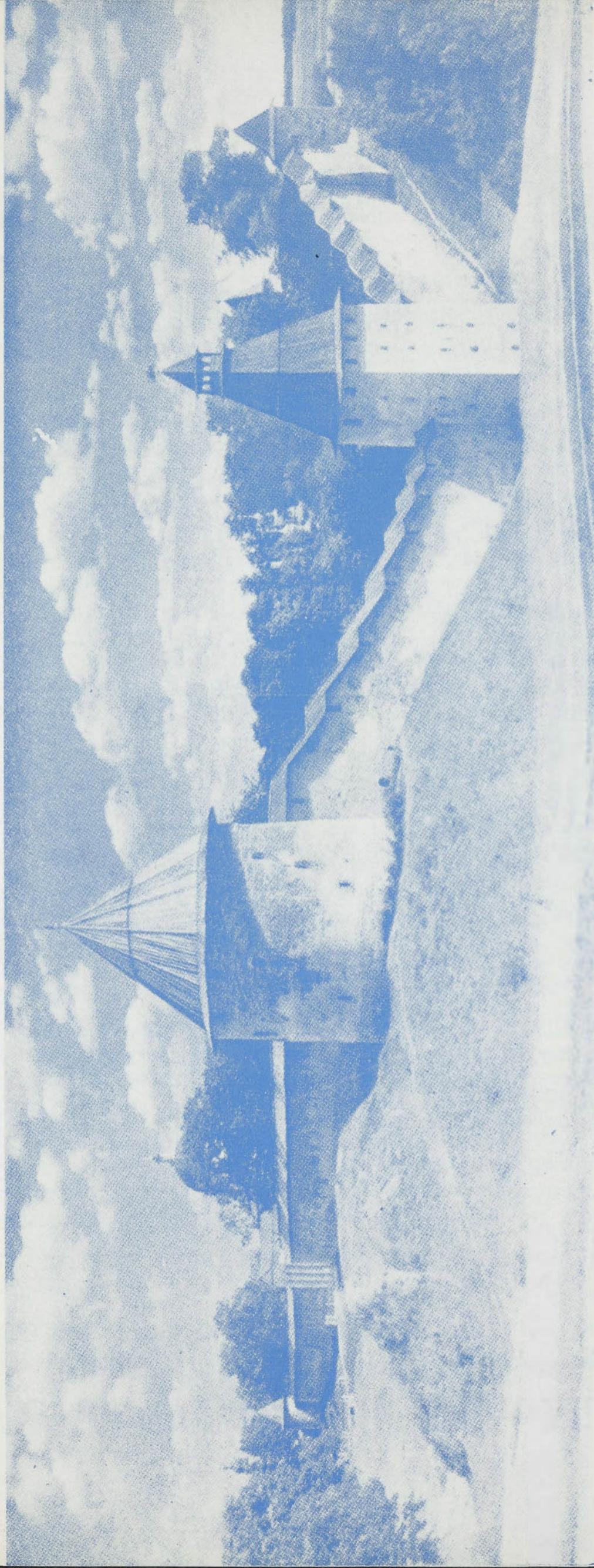
AFRIQUE : Hilaire Youboukoï, Abidjan ; Luce-Hélène Zou, Sainte-Thérèse ; Sandra Galap, Isabelle Jolet, La Médaille (Martinique) ; Gisèle Pambon-Tsamonna, Pounga (Congo-Brazzaville).

Dorothée et Edwige Blondeau, Baillif (Guadeloupe).

AMÉRIQUE : Antony Bouchereau, Gérard Hofmann, Michel Amez-Droz, Martine Marchand, Monterey-Park (U.S.A.).

ARCHICONFRÉRIE

Dans le même temps, cent trente-quatre personnes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.



VUE GÉNÉRALE DU MONASTÈRE DE PETCHORA

(Voir article page 96)